

Brevet de technicien supérieur maritime**CMEF Culture maritime et expression française****Durée : 3 heures**

L'usage de la calculatrice est interdit.

Nota :

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Corpus documentaire :

- Annexe support 1 : Océano Nox, Victor Hugo
- Annexe support 2 : Naufrages et aventures en mer de l'antiquité à nos jours, Nathalie Meyer-Sable, Editions Ouest-France, 2004
- Annexe support 3 : Exposition La mer, terreur et fascination, BNF, 13 octobre 2004 - 16 janvier 2005

Maîtrise des codes orthographiques et morphosyntaxiques (valeur = 4)

1^{re} QUESTION (valeur = 7)

1. (valeur = 3)

Répondre à l'aide des informations fournies sur l'annexe support 1.

Démontrer que la mer est personnifiée.

Justifiez votre réponse en citant le texte, surtout les deux premières et la dernière strophe à l'aide de procédés d'écriture (lexique, figures de style, ...)

Indiquer l'effet créé sur le lecteur de cette personnification de l'océan.

2. (valeur = 2)

Répondre à l'aide des informations fournies sur les annexes supports 2 & 3.

Identifier les images de violence de la mer (phénomènes naturels et imaginaires,...)

3. (valeur = 2)

Répondre à l'aide des informations fournies sur l'annexe support 3.

Identifier l'évolution de la représentation des mers à travers l'histoire et l'utilisation d'outils.

2° QUESTION (valeur = 9)

Répondre à l'aide des informations fournies sur les annexes supports 1, 2, et 3.

Réaliser à partir du corpus précédent une note de synthèse de 450 mots (+/- 10%) qui reprendra les idées principales de chaque document en montrant les liens qui les unissent.

Cette note devra être structurée, complète et pertinente. Faire référence à chacun des documents en précisant son auteur, sa nature et sa source au moins une fois (par la suite, vous renverrez directement à son numéro).

ANNEXE SUPPORT 1
NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN

Oceano nox

Oh ! combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis !
Combien ont disparu, dure et triste fortune !
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !

Combien de patrons morts avec leurs équipages !
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots !
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée ;
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !
Vous roulez à travers les sombres étendues,
Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus.
Oh ! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,
Sont morts en attendant tous les jours sur la grève
Ceux qui ne sont pas revenus !

On s'entretient de vous parfois dans les veillées.
Maint joyeux cercle, assis sur des ancres rouillées,
Mêle encor quelque temps vos noms d'ombre couverts
Aux rires, aux refrains, aux récits d'aventures,
Aux baisers qu'on dérobe à vos belles futures,

Tandis que vous dormez dans les goémons verts !
On demande : - Où sont-ils ? sont-ils rois dans quelque île ?
Nous ont-ils délaissés pour un bord plus fertile ? –
Puis votre souvenir même est enseveli.
Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire.
Le temps, qui sur toute ombre en verse une plus noire,
Sur le sombre océan jette le sombre oubli.

Bientôt des yeux de tous votre ombre est disparue.
L'un n'a-t-il pas sa barque et l'autre sa charrue ?
Seules, durant ces nuits où l'orage est vainqueur,
Vos veuves aux fronts blancs, lasses de vous attendre,
Parlent encor de vous en remuant la cendre
De leur foyer et de leur coeur !

Et quand la tombe enfin a fermé leur paupière,
Rien ne sait plus vos noms, pas même une humble pierre
Dans l'étroit cimetière où l'écho nous répond,
Pas même un saule vert qui s'effeuille à l'automne,
Pas même la chanson naïve et monotone
Que chante un mendiant à l'angle d'un vieux pont !

Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires ?
O flots, que vous savez de lugubres histoires !
Flots profonds redoutés des mères à genoux !
Vous vous les racontez en montant les marées,
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez le soir quand vous venez vers nous!

Victor HUGO (1802-1885)

ANNEXE SUPPORT 2

NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN

Naufrages et aventures en mer de l'antiquité à nos jours, Editions Ouest-France, 2004
Nathalie MEYER-SABLE.

N'est-ce pas ce que démontre également Sindbad, le marin légendaire des contes des *Mille et Une Nuits* qui sept fois prit la mer et sept fois fit naufrage ?

A son premier voyage, le bateau sur lequel il se trouve accoste sur une île qui se révèle être une baleine... Lorsque celle-ci replonge, le capitaine, affolé, met les voiles et s'éloigne de Sindbad qui n'a pas été suffisamment rapide pour remonter sur le bateau.

Dérivant sur les flots un jour et une nuit, il est finalement rejeté sur une vraie île.

Tout en pleurant et en se lamentant, il trouve une source fraîche et quelques herbes qui lui permettent de reprendre des forces et de partir « entre crainte et joie » explorer les environs. Il fait la rencontre de palefreniers qui l'emmènent vers la ville du roi Mihrage.

Sindbad s'y installe, mais passe ses journées sur le port.

Un jour, un navire accoste : c'est celui qui l'a jadis abandonné ! A ses marchandises, qui se trouvent encore à bord, le roi Mihrage ajoute nombre de cadeaux précieux en guise d'adieux. Sindbad rejoint sa ville natale, et y reste... jusqu'au prochain voyage...

Lors du second voyage, c'est parce qu'il s'est assoupi à l'ombre d'un arbre que Sindbad se retrouve seul sur une île. A son réveil, il constate, écrasé de chagrin, qu'elle est habitée par un roc, oiseau extraordinaire et monstrueux.

C'est en attachant son turban autour des serres de l'immense animal que Sindbad quitte l'endroit, pour une vallée emplie de pierres précieuses que des marchands fréquentent parfois. Ce sont eux qui mèneront Sindbad vers un port, d'où il s'embarque pour rentrer chez lui.

Lors du troisième voyage, il fait naufrage sur une île habitée par un géant mangeur d'hommes. Il s'enfuit à l'aide d'un canot, mais s'échoue sur une autre île, déserte celle-ci, dénuée même de toute eau et de toute nourriture. Au comble du désespoir et voulant mettre un terme à une si grande malchance, il se jette dans la mer. Un bateau, passant opportunément au large de l'île, le recueille à son bord et le ramène chez lui.

Une tempête interrompt la tranquillité du quatrième voyage... Les vagues poussent l'équipage vers une terre peuplée d'anthropophages... C'est ici la détresse qui sauvera Sindbad : son abatement est tel qu'il devient sec et malade : pas du tout au goût de ses hôtes... Aussi ne sera-t-il pas mangé comme ses camarades.

Réussissant finalement à s'échapper de cette île maudite, il est accueilli par le roi d'une

terre voisine qui l'installe à sa cour et lui trouve même une épouse... Ce n'est qu'à la mort de celle-ci qu'il réussit à reprendre la mer, après avoir été enseveli auprès de sa défunte femme, selon la coutume de cet étrange pays.

Malgré cela, Sindbad reprend encore la mer...

Lors du cinquième voyage, son bateau est attaqué par un roc, qui disloque le navire comme l'aurait fait une tempête. Sindbad échoue une fois de plus sur une île. Il y fait la connaissance d'un vieillard qui exige d'être porté : mais une fois installé sur son dos, il refuse d'en descendre, et s'accroche au pauvre naufragé. Sindbad passe par tous les stades de la douleur et de la consternation. Ce n'est qu'en saoulant le gêneur qu'il réussit à s'en débarrasser et à s'enfuir vers la plage où un bateau l'embarque pour le ramener chez lui.

Le sixième voyage ne se déroule pas mieux que les autres ; une tempête fait chavirer le bateau de Sindbad, et l'équipage fait naufrage sur une étrange île : elle n'est faite que de cristal et de pierres précieuses, et les poissons crachent de l'ambre que les vagues poussent sur les grèves. Mais il est impossible de profiter de ces richesses : on ne peut quitter l'endroit... Le désespoir autant que la faim font mourir les hommes les uns après les autres. Seul Sindbad résiste et s'enfuit par une rivière souterraine. Recueilli à sa sortie par les habitants du lieu, il s'installe à la cour du roi de l'île. Un jour, celui-ci accède au désir de Sindbad et met à sa disposition un navire pour son retour.

Lors du septième et dernier voyage de ce naufragé infatigable, son bateau est attaqué par les pirates, qui vendent les hommes d'équipage comme esclaves à des habitants d'une île. Sindbad devient, à sa grande affliction, chasseur d'éléphants pour un riche marchand de l'endroit. Un très bon chasseur même, si l'on en croit le conte... si bon qu'un éléphant décide un jour de lui montrer le lieu où vont mourir ses semblables : Sindbad n'est plus obligé de tuer pour se procurer de précieuses défenses d'éléphants. Fou de joie, le marchand affranchit immédiatement Sindbad, et lui permet de reprendre la mer. Celui-ci rentre aussitôt chez lui, pour raconter ses aventures, et ne repart plus...

ANNEXE SUPPORT 3
NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN

Exposition : La mer, terreur et fascination, BNF, 13 octobre 2004 - 16 janvier 2005.



Que représente la mer pour l'homme ? Depuis l'Antiquité, elle symbolise l'origine de la vie sur la terre et de l'amour. Le nom de la déesse Aphrodite vient du mot grec *aphros*, qui signifie "écume". La mer est porteuse de fantasmes. Milieu par essence contraire à la nature de l'homme, c'est le lieu de tous les dangers. Initiatique, elle ne cesse d'interroger. "Les relations entre l'homme et la mer sont complexes, précise l'historien Alain Corbin, conseiller scientifique de l'exposition et auteur de nombreux ouvrages sur la mer. Elle reste l'élément imprévisible qu'il tente vainement de maîtriser. C'est pourquoi nous avons choisi, dans un premier temps, de définir la substance, l'élément aquatique.

Puis nous évoquerons ce en quoi la mer angoisse et ce en quoi elle émerveille : deux thèmes constants au fil des siècles et communs à toutes les civilisations. Si la peur de la mer inspire de nombreux mythes, le merveilleux de la vie maritime s'incarne par autant de figures imaginaires, par exemple, les sirènes. Ce merveilleux est aussi suscité par les grands animaux marins comme les baleines. Les dernières découvertes scientifiques telles les "sources des mers" stimulent d'une nouvelle manière l'imagination et un rêve de l'homme : pouvoir vivre sous la mer." (...)

Sonder la profondeur de la mer

Quelle est la superficie de la mer et sa profondeur ? Pourquoi et comment se meuvent ses courants ? Communique-t-elle avec les profondeurs de la terre ? Depuis le XIII^e siècle, scientifiques, explorateurs ou missionnaires ont tenté d'esquisser ses limites, d'explorer ses profondeurs, de comprendre ses courants, de s'y repérer. C'est en 1290 que furent dessinés les contours de la carte "pisane", représentant les côtes méditerranéennes, "la plus ancienne parvenue jusqu'à nous", souligne Hélène Richard. Au XIV^e siècle, les voyages se multiplient. La connaissance des côtes s'approfondit. L'illustrent une carte datant de 1505, qui dessine les côtes américaines à la suite de l'exploration de Christophe Colomb, et un petit portulan, daté de 1543, figurant le circuit qui conduisit les vaisseaux de Magellan autour du monde (1521).

Un autre portulan du cartographe Gerritsz (1622) montre les côtes du Pacifique. La première carte où apparaît la terre australe (1531), mappemonde cordiforme d'Oronce Fine, témoigne des questionnements de l'époque: une terre ou une mer occupe-t-elle ce grand vide du pôle antarctique ? De façon plus pratique, on trouve trace en 1279 des premières observations des horaires de marée. Des manuels de pilotage sont rédigés à l'usage des marins bretons comme celui de Brouscon (1548).

Plus audacieux, dès le XI^e siècle, on a voulu sonder la profondeur de la mer par divers moyens techniques ou outils de réflexion : l'"archéobathymètre", instrument dessiné par Hermann dans le Liber de labore et scientia, avec les premiers dessins des scaphandres (1534) ; ou le Traité de la construction théorique et pratique de scaphandre ou du bateau de l'homme, écrit au XVIII^e siècle par le très officiel conseiller maritime du roi, l'abbé de La Chapelle (1775) ; ou encore le Cercle répétiteur de Borda réalisé pour Beautemps-Beaupré (1820), instrument à l'origine de l'hydrographie moderne, pièce significative issue des collections du Service hydrographique et océanographique de la Marine. "L'étroite imbrication entre l'imaginaire et les découvertes scientifiques forme la trame de l'exposition, indique Philippe Raccah. Les récentes découvertes d'espèces de vers ou de poissons qui vivent dans les oasis des grandes profondeurs font ainsi écho, par leur apparence saisissante sinon redoutable, à certaines représentations de poissons monstrueux dans des traités du XVI^e siècle comme ceux d'Olaüs Magnus ou de Guillaume Rondelet"

Le naufrage, une épreuve initiatique

Parce qu'ils restent difficiles à cerner, la mer et ses mystères inquiètent. Et sa violence suscite des sentiments de terreur.

Les récits de raz-de-marée ou de cités englouties comme l'Atlantide sont vécus comme des paraboles de la vulnérabilité de l'homme face aux dangers de la nature. Sous l'Antiquité, cette terra incognita "sans substance", selon Aristote, peut devenir l'instrument de la colère divine : de L'Illiade à L'Odyssée, en passant par la Bible – avec les eaux de la mer Rouge se retirant sur la volonté de Yahvé – ou Les Métamorphoses d'Ovide où les flots obéissent aux humeurs de Neptune.

Dans l'Antiquité encore, Charybde et Scylla personnifient les courants.

Le naufrage apparaît comme une épreuve initiatique : Jonas et la baleine, les récits de pèlerins au Moyen Âge, le combat du capitaine Achab et de Moby Dick, raconté par Herman Melville (1851), sont autant de variations autour de ce thème.

Au Moyen Âge, l'enfer des marins est décrit comme «humide et froid ». À l'époque moderne, des récits inspirés de véritables tempêtes et de naufrages influencent les peintres flamands. Des ex-voto, des globes célestes et terrestres de Vaugondy, réalisés sur une commande du roi pour venir en aide aux navigateurs (1751), des chaloupes de sauvetage (1866), présentés dans l'exposition, constituent les moyens de conjurer ces dangers.

"La mer est ambivalente, remarque Hélène Richard. Toute beauté cache un danger... Et toute créature étrange ou monstrueuse appartient à l'univers du merveilleux. Certaines pièces auraient pu illustrer l'un ou l'autre de ces aspects."

Il n'est guère étonnant, dès lors, de retrouver les sirènes, les méduses ou les pieuvres dans ce double rôle. "Les contes de toutes civilisations, ajoute Alain Corbin, ont relaté les relations complexes que les sirènes ont nouées avec les hommes. Elles sont un symbole signifiant du rapport qui lie l'homme à la femme. La mer évoque l'éternel féminin, dans ce qui peut apparaître à l'homme comme une ambivalence: la femme donne la vie et, par là même, la mort.